

922 402/6 11

PONTS-&-CHAUSSEES

DÉP^t DE LA LOIRE-INFÉRIEURE

PORT

de

SAINT-NAZAIRE

PHARES ET BALISES

N^o D'ORDRE

du reg.

OBJET DE LA LETTRE

St-Nazaire, le 3^e Février 1879

L'Ingénieur ordinaire

à Monsieur Cartailhac

Monsieur

Vous avez trouvé ma lettre
trop vive, et le mot saiger
vous a froissé. Je le regrette
vivement et votre procédé me
touche : mais vous ne savez
donc pas quelle peine j'éprouve
partout à obtenir des rectifica-
tions contre les inexactitudes
que M. D. Hortillet s'obstine
à prodiguer contre moi. Il
m'a été absolument impossible
de rien obtenir de la Revue

Je n'indique qu'il y a trois mois
 j'ai dû publier mon œuvre
 ailleurs. N'y a-t-il pas là
 de quoi exaspérer l'homme
 le plus froid du monde? Mais
 pourquoi m'en veut-il donc
 tant, lui que je n'ai jamais
 vu et qui ne ~~peut~~ m'avoir jamais fait
 l'honneur de venir visiter
 mes travaux? Que lui ai-je
 donc fait? Et pourquoi ne
 vient-il pas consentir à dis-
 cuter de sang froid? M.
 Trodat lui-même est-il rai-
 sonnable de soutenir qu'il y
 a 5 ou 6 milliards de mètres
 cubes d'alluvions que j'ai
 ici avec des couches de debris
 végétaux et des objets d'art
 ne sont que du grès en

décomposition ? Et - Il possible
 de ne pas laisser les grains
 quand on est sûr de leur
 jours les phénomènes produits
 dans ces énormes masses argi-
 leuses renfermées entre les
 deux parois d'une vallée de
 granite admirablement des-
 inée ? Ces messieurs savent
 que je suis catholique et voilà
 tout le mal : mais leur science
 est bien scientifique en vérité !
 Et si imaginent-ils pas hasard
 que j'ignore les théories de
 l'abbé Bourgeois sur l'homme
 certain ?... un catholique que
 dans celui là ! Plus je fouille
 plus mes premières observations
 se confirment, vous m'avouez
 cependant que ce n'est pas une
 feuille ordinaire, j'avais enlevé
 depuis quatre ans près d'un

million de mètres cubes de
leblai ! Quand on fait des
observations sur une échelle
de cette envergure, on a toute
les chances pour soi d'éviter
les erreurs de laboratoire.

Donc, en vous envoyant
mon abonnement pour 1879,
j'ai l'honneur de vous prier
de nouveau d'agréer mes
excuses : vous ne m'avez en
effet jamais donné lieu d'em-
ployer le mot exiger : mais
le compte rendu publié était
tellement partial que j'ai cru
y voir, sans savoir de quelle
main il en sort, la confirmation
des vexations qui me poursuivent

Veuillez agréer, Monsieur, avec
mes regrets et mes remerciements
l'assurance de ma haute et parfaite
considération
E. Herodot